

CHATELET!



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

AFANADOR

BALLET NACIONAL DE ESPAÑA
DU 27 MARS AU 2 AVRIL 2026

Représentation en soirée

Mardi 31 mars 2026 – 20 h

Recommandé à partir de la 4^e

Durée 1h35

Tarifs

12 € par élève

Accompagnateurs gratuits dans la limite d'un accompagnateur pour 10 élèves

Saison 25 / 26

châ
-te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS


VILLE DE
PARIS

SOMMAIRE

Quelques rappels	3
Générique et distribution	4
Inspirations	5
La photographie	
Photographier la danse	
Le travail de Ruvén Afanador : <i>Mil Besos</i> et <i>Angel Gitano</i>	
La danse flamenco	
Les origines de la danse flamenco	
Les caractéristiques	
Afanador de Marcos Morau	11
L'équipe artistique	
Marcos Morau	
Le Ballet nacional de España	
L'esthétique du spectacle	
L'importance de la monochromie	
Le travail chorégraphique	
Les costumes et accessoires	
La musique	
La presse en parle	15
Renseignements	16

QUELQUES RAPPELS

Pour la plupart des élèves, cette sortie constitue une première. Il est important que chacun réalise l'investissement immense que nécessite la réalisation d'un spectacle, tant de la part des artistes, des techniciens que de tous les personnels impliqués. L'attention et le silence seront donc de mise durant la durée du spectacle pour apprécier, ou ne pas aimer, et aussi par respect pour les artistes sur scène et le public au milieu duquel seront placés les élèves. Aucune sortie ne sera tolérée au cours du spectacle.

Quelques rappels avant l'entrée dans la salle :

- ➔ En se servant du plan de la salle, le professeur responsable du projet prévoira le placement des élèves en veillant à répartir les adultes accompagnateurs de façon régulière, pour un encadrement efficace du groupe.
- ➔ Merci de veiller à ce que les élèves jettent leur chewing-gum avant d'entrer, et qu'ils ne mangent ni ne boivent dans la salle.
- ➔ Les téléphones portables peuvent être la source de véritables désagréments pour les artistes et l'ensemble des spectateurs. Merci à chaque accompagnateur de bien vouloir rappeler aux élèves qu'il encadre d'éteindre et « d'oublier » leur téléphone, le temps du spectacle.



© Thomas Amouroux

GÉNÉRIQUE ET DISTRIBUTION

Concept et direction artistique
Marcos Morau

Chorégraphie
**Marcos Morau et La Veronal, Lorena Nogal,
Shay Partush, Jon López, Miguel Ángel Corbacho**

Dramaturgie
Roberto Fratini

Scénographie
Max Glaenzel

Costumes
Silvia Delagneau

Création musicale
Juan Cristóbal Saavedra

Collaboration
Marlá Arnal

Création lumière
Bernat Jansà

Vidéo
Marc Salicrú

Photographie
Ruvén Afanador

INSPIRATIONS

LA PHOTOGRAPHIE



Studio Reutlinger, photographie de Cléo de Mérode, vers 1900, Gallica/BnF.

PHOTOGRAPHIER LA DANSE

À ses débuts, la photographie ne permet pas de capter le mouvement. C'est au milieu du XIX^e siècle que les célébrités du monde de la danse passent sous l'objectif. Nombre de studios voient le jour durant cette période, comme celui du photographe Nadar ou de Charles Reutlinger. Cela donne lieu à de nombreux portraits : Cléo de Mérode, danseuse formée à l'Opéra de Paris, Loïe Fuller, pionnière de la danse moderne ou encore Caroline Otero, danseuse de cabaret.



Studio Reutlinger, photographie de Loïe Fuller, vers 1900, épreuve argentique contrecollée sur carton, Musée d'Orsay.



Studio Reutlinger, photographie de Caroline Otero, 1895.

On le voit sur ces clichés, les représentations restent figées, les danseuses prennent la pose dans leur costume mais le mouvement n'est pas visible. Ces photographies de portraits servent davantage à la promotion d'une artiste, d'un spectacle. Aujourd'hui elles ont notamment un intérêt documentaire, nous permettant de retracer l'histoire de la danse.

Il faut attendre l'arrivée de nouvelles technologies pour que la photographie rende compte du processus de création et du mouvement. C'est au début du XX^e siècle que ces progrès interviennent et donnent lieu à de nouvelles façons de concevoir la photographie.



Barbara Morgan, photographie de Martha Graham, 1940, Barbara and Willard Morgan photographs and paper.



Edward Steichen, photographie d'Isadora Duncan, 1921.

C'est dans ce sens que le courant pictorialiste voit le jour. Il met l'accent sur l'esthétique, l'émotion et ne cherche pas à reproduire seulement la réalité. Plusieurs techniques sont utilisées comme l'utilisation de flou, de retouche, de papiers texturés, de procédés de tirages particuliers.

Pour aller plus loin

- ➔ BOISSEAU Rosita, PHILIPPE Laurent, *Photographier la danse*, Nouvelles éditions Scala, 2018.
- ➔ MARENZI Samantha, « L'art de la photographie de danse: Isadora Duncan, Arnold Genthe, Edward Steichen », Focales, 2019.
- ➔ PERRINE Bernard, « La danse saisie par la photographie », Académie des Beaux-Arts, Institut de France.

LE TRAVAIL DE RUVÉN AFANADOR: *MIL BESOS ET ANGEL GITANO*

Ruvén Afanador se place dans cette continuité. Photographe brésilien connu notamment pour ses séries de photographies en noir et blanc de stars de la mode ou du cinéma, il est également fasciné par le mouvement.

Afanador est un spectacle de danse inspiré de son travail. La chorégraphie est signée Marcos Morau, lui-même ayant été formé à la photographie. Il s'est inspiré des recueils photographiques de Ruvén Afanador consacrés aux hommes et femmes du flamenco ayant marqué la mode et l'édition : *Mil Besos. 1000 Kisses* consacré aux femmes dans le flamenco (Rizzoli, 2009, non traduit) et *Angel Gitano. Hommes de flamenco* (La Martinière, 2014).

Dans *Mil Besos. 1000 Kisses*, publié en 2009, Ruvén Afanador met à l'honneur les femmes dans des noir et blanc surexposés où l'art du flamenco est poussé à son paroxysme. On retrouve les éléments visuels comme les robes, coiffures, éventails et les sentiments exacerbés.



Ruvén Afanador, photographie, *Mil Besos*, 2009.



Ruvén Afanador, photographie d'Eva María García Yerbebuena, *Mil Besos*, 2009.

Angel Gitano, Hommes de flamenco est un ouvrage datant de 2014. À la frontière entre photographies de mode et portraits de célébrités, ce recueil de photographies nous plonge dans un monde surréaliste en noir et blanc habité exclusivement par des hommes. Il met en lumière toutes les formes de masculinité dans le monde gitan avec des hommes aux cheveux longs, en robe, maquillés, les ongles peints, nus. Le flamenco prend une place importante dans cet ouvrage avec le « *duende* », l'âme du flamenco, interprété par des danseurs empreints de forts sentiments de colère ou désespoir.



Ruvén Afanador, photographie d'Israel Galvan de Los Reyes, *Angel Gitano. Hommes de flamenco*, 2014.



Ruvén Afanador, photographie de Rubén Olmo, *Angel Gitano. Hommes de flamenco*, 2014.

Ruvén Afanador parle de son rapport au flamenco en préface de son ouvrage avec les mots suivants :

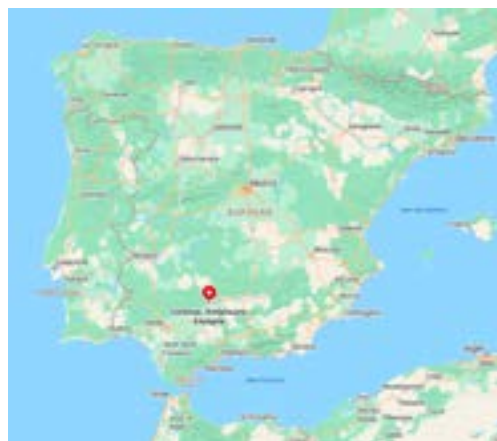
« Ma vie avec le flamenco commença lorsque, enfant en Colombie, j'entendis des récits légendaires sur les gitans - los gitanos - qui depuis des siècles parcouraient les plaines inondées de soleil du sud de l'Espagne [...] Aucun des deux livres n'aurait vu le jour sans l'irrésistible prestation de cet homme, il y a des années, pendant cette nuit d'insomnie ».

LA DANSE FLAMENCO

LES ORIGINES DE LA DANSE FLAMENCO

Le flamenco vient de Cordoue, en Andalousie.

Au VIII^e siècle, cette ville est le centre politique et culturel de l'occident musulman. Étant la plus grande ville d'Europe, elle a joué un rôle majeur dans le développement des sciences et des arts. À la fin du XV^e siècle, les gitans arrivent d'Orient pour travailler comme forgerons et soigneurs d'animaux avec les armées chrétiennes.



Forcer à se sédentariser, ils creusent des habitations très spartiates. N'étant pas des lieux de vie mais seulement un espace où cuisiner et dormir, c'est à l'extérieur que les gitans proclament par le chant leurs désirs et leurs peines. Ils rencontrent un autre peuple marginalisé : les maures, anciens citoyens musulmans discriminés par les catholiques. Le flamenco naît alors de la rencontre entre les chants et les danses des gitans et les chants de travail andalous.



Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que le flamenco sorte des quartiers populaires et s'ouvre au monde. Avec la révolution industrielle, le chemin de fer démultiplie les voyages et les échanges. Dans les auberges de campagne, les voyageurs croisent les gitans venant vendre leurs marchandises et découvrir la vivacité de leur musique et de leurs chants. L'engouement pour le flamenco est tel que rapidement des établissements dédiés voient le jour dans les villes, notamment à Séville : les cafés cantantes.

Silverio Franconetti est considéré comme le père des cafés cantantes, une idée qu'il aurait eu après son retour d'Amérique comme soldat. Grâce à ces cafés, des chanteurs, chanteuses, danseurs, danseuses, guitaristes sont devenus des artistes professionnels.

Pour aller plus loin

➔ [Flamenco, âme dansante des andalous](#) | Invitation au voyage | ARTE

LES CARACTÉRISTIQUES

Le flamenco est une expression artistique basée sur le chant, la danse et la guitare. C'est un art très codifié basé sur une gamme de types de chants ou de danses, dont voici les principales caractéristiques :

CHANT	➔ Grande expressivité où l'interprétation a une place très importante ➔ Timbre de voix souvent rauque ➔ Mélismes (plusieurs notes sur une même syllabe) allongent certaines voyelles ➔ Paroles expriment des sentiments profonds (tristesse, souffrance, amour, joie) ➔ Les <i>tonas</i>: chants les plus anciens exprimant la dureté du quotidien ➔ La <i>seguiriya</i>: longue plainte exprimant la souffrance et la mort ➔ Les <i>soleares</i>: chants majestueux, pleins de solennité et de grandeur ➔ Les <i>bulerias</i>: chants festifs exécutés sur un rythme rapide
DANSE	➔ Le <i>zapateado</i>: pieds frappent le sol en marquant le rythme ➔ Le <i>braceo</i>: haut du corps vers le ciel, les bras et les mains dessinent des arabesques
GUIWARE	➔ Le <i>rasgueado</i>: rythme donné par la main droite ouverte en éventail qui frappe les cordes ➔ Les <i>falsetas</i>: séquences mélodiques
PERCUSSIONS	➔ Les <i>palmas</i>: claquement des mains qui accompagnent le rythme ➔ Tambourin ➔ Castagnettes
COSTUMES	➔ La <i>bata de cola</i>: robe typique à volant avec une traîne

Clés d'écoute

- ➔ CARCELEN Jean-François, « Les origines du flamenco », Philharmonie de Paris.
- ➔ CARCELEN Jean-François, « Les caractéristiques du flamenco », Philharmonie de Paris.

AFANADOR DE MARCOS MORAU

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARCOS MORAU

Marcos Morau a suivi des études de théâtre, de photographie et de chorégraphie au Conservatoire supérieur de Valence ainsi qu'au Movement Research à New York. Il fonde sa compagnie en 2005, La Veronal.

Il explore depuis 20 ans les traditions espagnoles et les mythologies. Dans son travail chorégraphique, il déconstruit et désarticule le mouvement. Ses créations sont de grandes fresques faisant référence à de nombreux arts: le cinéma, le théâtre, la peinture, la photographie.

Avec *Afanador*, créé en 2023 à Séville pour le Ballet national de España, il signe sa première immersion dans le flamenco qu'il qualifie de « rêves, désirs et souvenirs ».

LE BALLET NACIONAL DE ESPAÑA

Dirigé par Rubén Olmo, le Ballet Nacional de España, fondé en 1978, est la principale compagnie de danse subventionnée par le ministère de la Culture et des Sports espagnol. Sa mission est double: conservation du répertoire de la danse folklorique et académique traditionnelle et création d'œuvres nouvelles. Dès lors, les danseurs, par-delà leur maîtrise de la technique classique, sont aussi spécialisés dans le boléro et le flamenco.

L'ESTHÉTIQUE DU SPECTACLE



© Merche Burgos

L'IMPORTANCE DE LA MONOCHROMIE

Inspiré de l'univers photographique de Ruvén Afanador, Marcos Morau propose une scénographie en noir et blanc. Chaque tableau est une œuvre photographique qui s'anime sans pour autant reproduire de photographie. Il part en effet d'une matière visuelle pour en faire un langage chorégraphique. Nous sommes dès le départ plongé dans cet univers avec le plateau transformé en studio de photographie.

Toute la scénographie joue sur la monochromie, le clair-obscur, les ombres. La peau des interprètes aux torsos, bras et cuisses souvent dénudés ainsi que leurs lèvres rouge vif ressortent d'autant plus.

Face à cette monochromie, les lumières réalisées par Bernat Jansà apportent du contraste. Elles rappellent le goût de la nuit et du mystère partagé par le photographe Ruvén Afanador et le chorégraphe Marcos Morau.



© Merche Burgos

LE TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE

Afanador est au croisement de la photographie, de la danse, du flamenco et du voguing.

On retrouve les codes du flamenco traditionnel : *zapateados* (frappes de pieds), pulsation du rythme, torsion du buste, cambrure des corps, ondulation des bras. Les gestes sont ralentis pour brusquement accélérer, les bras forment des volutes et se figent en poses créant ainsi une alternance entre fluidité et cassure.



© Merche Burgos

À l'instar de certains clichés de Ruvén Afanador représentant les troupes flamencas traditionnelles, Morau distingue l'interprète solitaire entouré par le corps de ballet. Les danseurs et danseuses forment un matériau à sculpter, ce qui crée une tension permanente entre cohésion et dispersion. Il intègre également des gestes quotidiens ou théâtralisés comme des cris, des chutes.



© Merche Burgos



© Merche Burgos

LES COSTUMES ET ACCESSOIRES

Les costumes sont réalisés par Silvia Delagneau. Ils réinventent les éléments traditionnels du flamenco et de la culture gitane avec la *bata de cola* (robe), les chapeaux à larges bords, les éventails, les castagnettes.

En redistribuant ces éléments de costumes et d'accessoires entre les danseurs masculins et féminins elle crée une esthétique « queer flamenco » qui brise les stéréotypes de genre. Les costumes sont interchangeableables et les accessoires circulent. Ils deviennent des éléments visuels forts qui dialoguent avec le décor, la scénographie et les jeux de lumière.

Clés d'écoute

Paco de Lucia, *Entre dos aguas*, 1976.

Doña Francisquita et Lucero Tena, 2010.

Juan Cristóbal Saavedra (aka Equipo), 2017.



© Merche Burgos

LA MUSIQUE

La musique n'est pas qu'un simple accompagnement mais un élément central. Les musiciens présents sur scène rappellent la relation fondamentale entre flamenco et musique. Celle-ci amplifie l'émotion brute des mouvements chorégraphiques et soutient la réinterprétation queer et radicale du flamenco.

La musique de Juan Cristóbal Saavedra mêle différentes inspirations. On retrouve des éléments traditionnels du flamenco avec la présence de guitares, de chants gitans, des percussions flamencas. La chanteuse Maria Arnal, spécialiste des réinterprétations contemporaines de chants traditionnels apporte une dimension vocale puissance entre lamentations et incantations. Des sonorités électroniques et contemporaines s'ajoutent pour créer une atmosphère moderne et envoûtante.

LA PRESSE EN PARLE

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

« Afanador » par le Ballet Nacional de España



Ruven Afanador, photographe colombien, met son talent au service des plus grands magazines de mode, Vogue ou Vanity Fair, mais se passionne aussi et surtout pour le flamenco. Ses magnifiques recueils de photos Mil Besos et Angel Gilano sont la source d'inspiration de Marcos Morau, brillant et surprenant chorégraphe espagnol, pour cette création exceptionnelle avec le Ballet Nacional de España.

Les 40 danseurs de la mythique compagnie fondée par Antonio Gades, accompagnés d'un chanteur et deux guitaristes, nous convient à une célébration du travail d'Afanador. Dans ce spectacle époustouflant, flashes qui crépitent, jeux d'ombres, jeux de jambes, jeux de mains, silhouettes immobiles et ensembles réglés à la perfection restituent son univers fantasme. Ambitieux, spectaculaire, c'est une fusion inévitale des langages, de la photographie et du flamenco qui bouleverse les sens !

"Afanador" et "Étude", de Marcos Morau



Photo Marcos Burgin

Printemps parisien pour le chorégraphe espagnol Marcos Morau ! Au palais Garnier, d'abord, où il veut, dans *Étude*, composer pour le Ballet de l'Opéra de Paris des images « abstraites », entre ombres et lumières. Dans *Afanador*, au Châtelet, il joue ensuite du noir et blanc de manière tranchée. Pour le Ballet national d'Espagne désormais dirigé par le magnifique danseur Rubén Cimo (présent sur scène), il s'est inspiré du regard porté par le photographe américain d'origine colombienne Ruven Afanador sur le flamenco et la tauromachie. Celui-ci a transformé cet univers en monde queer au fil de clichés saisissants, pris aussi bien en Amérique du Sud qu'en Espagne. De quoi faire trembler le patrimoine hispanique. Et le renouveler. Le spectacle est emballant.

Étude, du 11 au 28 mars, palais Garnier, Paris 9^{ème}. *Afanador*, du 27 mars au 2 avril 2026, Théâtre du Châtelet, Paris 1^{er}.

RENSEIGNEMENTS

Marina Benoist

Responsable du développement culturel
et de la programmation jeune public

mbenoist@chatelet.com / 0140 28 29 20

Estelle Bastit

Assistante aux actions culturelles

jeunepublic@chatelet.com / 0140 28 28 98

BILLETTERIE

**Guillaume Combier, Muriel Faugoux
et Alexandra Malgras**

Service groupes et collectivités

collectivites@chatelet.com / 0140 28 28 05